

Faits saillants – Épisode 30

Madame Lori-Anne Thérooux-Bénoni discute de son parcours et explique le chemin qui l'a mené jusqu'en Afrique de l'Ouest où elle travaille depuis 20 ans déjà sur les questions de paix et sécurité. Elle affirme qu'après avoir fait ses études doctorales au Canada, elle fait son entrée en Côte d'Ivoire dans le cadre de sa thèse en 2002, au tout début de la crise ivoirienne.

Elle s'est intéressée à la façon dont les médias pouvaient influencer les conflits, mais plus spécifiquement à la façon dont on se mobilise dans l'objectif de commettre des actes de violence collective. Elle affirme que pour elle, l'anthropologie c'est plus qu'une discipline, c'est avant tout une méthodologie, poser un regard sur le monde, en se remettant constamment en question.

Lori-Anne dresse un portrait de l'Institut d'études de sécurité (ISS) et discute plus en profondeur de la mission de l'ISS. Elle explique que cet OBNL africain a pour but d'améliorer la vie humaine sur le continent africain. Elle explique que les objectifs de l'ISS sont réalisés à travers divers outils plus connus, comme la recherche indépendante, et moins connus, comme le renforcement des capacités et la création de cadres stratégiques multi-acteurs.

Elle soutient qu'à l'origine, l'ISS avait plusieurs bureaux régionaux, et en 2019 un bureau additionnel a été ajouté à Dakar pour couvrir les pays autour du lac Tchad plus particulièrement à cause de la situation avec Boko Haram.

Elle discute des compétences et des thématiques de recherche de l'ISS, soit les questions de criminalité transnationale, les questions migratoires, les questions de sécurité humaine, de développement, de maintien et consolidation de la paix, d'analyse de conflit, et de problématique de gouvernance.

Madame Thérooux-Bénoni partage son analyse des principaux facteurs derrière les derniers coups d'État au Sahel, ce qu'elle attribue à une incapacité du pouvoir politique et de gouvernance sur les questions sécuritaires. Elle offre une mise en contexte et explique les raisons qui ont poussé vers cette nouvelle tendance dans la région.

Elle soutient qu'on parle davantage d'une incapacité de gestion politique et sécuritaire, plutôt que d'un coup d'État prémédité. Elle explique que cette incapacité de gouvernance du président malien d'apporter des politiques de support sécuritaire durant cette crise a permis non seulement la propagation et même le débordement des problèmes sécuritaires au sein du Mali et à l'extérieur de ces frontières, mais a aussi servi de base de légitimation aux militaires pour prendre le pouvoir.

Elle affirme que pour comprendre les coups d'État des derniers mois, il faut situer des éléments importants en contexte, soit la perception d'échec sur le plan sécuritaire, sur le plan de la gouvernance, en plus de la volonté de prolonger les mandats. Elle soutient que la solution n'est pas tant dans le changement des têtes politiques, mais davantage un changement dans les pratiques de gouvernance.

Madame Lori-Ann Thérooux-Bénoni discute des réponses des membres de la communauté internationale, régionale et nationale dans le cadre de leur rôle à jouer pour prévenir les instabilités au Sahel.

Elle soutient que chaque tentative est confrontée à des limites, par exemple aux niveaux géographique, doctrinal, conceptuel ou financier. Elle fait un parallèle entre les limites géographiques et l'Action de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) en 2012 alors qu'elle explique que le cadre dans lequel la réponse initiale a essayé de s'articuler, l'Afrique de l'Ouest a vite été perçue comme un cadre trop étroit, menant à une coopération entre la CEDEAO et l'Union africaine (UA) ce qui n'a pas mené à une période glorieuse en termes de coopération. Elle ajoute que cette coopération était davantage teintée de compétition, et ce principalement pour des ressources financières.

Elle offre un autre exemple de limites, soit de limites conceptuelles. Elle explique que suite aux événements, l'ONU avait lancé un mandat pour un processus de paix, et pas de mandat sur les questions antiterroriste, alors qu'un des problèmes clés au Sahel est essentiellement la gestion des groupes armés.

Elle soutient qu'une grande partie de la problématique entre le Mali et les acteurs internationaux est dans le décalage des besoins et les attentes exprimées et les capacités de chacun des instruments mis en place, et l'échec de ceux-ci à répondre aux problèmes de sécurité dans le contexte sahélien.

Madame Théroux-Bénoni donne une explication du lien relationnel entre l'extrémisme violent, la criminalité organisée et les conflits locaux dans le Sahel. Elle explique qu'ils ont décliné la question des criminalités telle qu'elles existent sur le territoire sahélien, et non sur la base des définitions internationalement acceptées. Elle donne l'exemple des vols de tête de bétails qui dans le cadre sahélien sont très importants par les types de conflits que ces vols peuvent engendrer.

Elle partage le constat qui a été fait à travers leurs recherches, soit que le lien entre les trois variables était en fait un moyen de répondre à trois types de besoins essentiels, soit l'obtention de moyens financiers, l'obtention de moyens opérationnels, et l'obtention de ressources humaines. Elle offre deux exemples précis qui touchent la conflictualité locale et des questions de trafics illicites, ce qu'elle affirme montre deux choses importantes, soit l'origine locale croissante des fonds des moyens opérationnels et des recrues.

Lori-Anne discute des mécanismes de recrutement par les groupes dits djihadistes au Sahel. Elle parle notamment des différents facteurs qui poussent les personnes à s'engager dans les groupes qui se caractérisent par l'utilisation de violence extrémiste. Par exemple, la clé de lecture en 2010 sur les mécanismes de recrutement était sur des questions religieuses et de radicalisations. Dans de nombreux cas, l'engagement n'était pas le résultat d'endoctrinement religieux, mais d'un facteur de protection, de soi, de la famille, de la communauté et même protection d'une activité de revenue.

Elle soutient la nécessité de nuancer les dynamiques de radicalisation, l'importance de comprendre les dynamiques de protection, mais aussi de nuancer les facteurs économiques.

Elle affirme qu'un des éléments clé à mettre de l'avant à un moment où on a besoin d'une réponse sécuritaire et militaire, ce sont les besoins de protection. Elle explique que si ces besoins de protection ne sont pas remplis par l'État, nécessairement les communautés iront combler ce besoin ailleurs. Elle insiste sur l'importance d'une réponse militaire et sécuritaire efficace et équilibrée, qui respecte les droits de l'homme et qui va répondre au besoin des populations.

Lori-Anne discute des répercussions à l'extérieur du Sahel en lien avec les enjeux sécuritaires de la région, soit en Europe, en Asie ou en Amérique. Elle affirme que l'impact le plus direct est sur la côte ouest-africaine, mais qu'il y a quand même trois répercussions possibles et importantes à l'extérieur de cette région, soit au niveau sécuritaire, migratoire, et économique. Elle insiste sur le fait que l'insécurité touche des régions qui vont bien au-delà du Sahel, donc les enjeux de sécurité peuvent aussi jouer sur des dynamiques de groupe sur différents niveaux, alors que l'Europe est à risque d'être plus directement touchée, grâce à la proximité géographique, ou encore par les flux migratoires en provenance du Sahel.

Elle explique que la dimension économique a plusieurs sous-points, notamment l'ouverture de marché additionnel, les logiques de compétition, et l'accès aux ressources stratégiques. Elle explique que la stabilité de ces zones est importante.

Lori-Anne soutient que le Canada, comme partenaire historique du Mali, pourrait jouer un rôle important au Sahel. Elle affirme que le Canada devrait davantage s'investir et explique comment à travers différentes dimensions, soit diplomatique, politique et humanitaire, le Canada pourrait jouer un rôle important.

Par exemple, elle explique que le réseau diplomatique en matière d'aide au développement au Canada est très fort. Sachant la position neutre du pays vis-à-vis de l'Afrique, le Canada détient la légitimité nécessaire pour stimuler une réorientation stratégique, quelque chose qu'elle qualifie comme un besoin important pour la région à l'heure actuelle.

Elle discute aussi de la position du Canada dans l'espace diplomatique, notamment les réseaux d'ambassades, qui mettent le Canada dans une position importante pour rappeler les liens importants qui existent avec des pays non sahéliens, et encourager les partenaires dans la révision des objectifs dans la mission onusienne.

Lori-Anne Théroix-Bénoni discute de la dimension humanitaire. Elle rappelle qu'à un moment où beaucoup de l'attention internationale est dirigée vers l'Ukraine, le Canada peut jouer en rôle vital pour le Mali en s'assurant qu'une attention soit gardée sur la situation du pays en ce qui concerne l'aide humanitaire, l'instabilité politique et l'insécurité dans la région.